

Raymond DERYNCK

Noir, L'arc en ciel

Théâtre



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 18-08-2004

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Flaoune entre lentement en costume du temps : démarche royale, petits sourires discrets au public.

Flaoune :

Je n'ai rien à vous dire, rien à expliquer, rien à décrire et rien à préférer qui puisse vous atteindre. Si je me couche là, ou si je me déshabille, entièrement nu, serez vous gênés, agacés ? Ecoutez cette musique !

----- Musique -----

Les anges du temps :

Le temps. Ah le temps !
Chut ... Ecoutez le passer.
Coutez-passer
Tez-le
Passer le temps
Bon dieu, vous ne bougez pas ?
Alors le temps pourrait ne pas avancer.

Flaoune :

Non mais comprenez bien.

Sur ce texte, les anges du temps lui enlèvent son costume puis se dévêtent eux-mêmes.

Est-ce que vous pouvez choisir une seconde parmi toutes celles qui défilent, et il y en a !

Prenez une seconde. Top ... top. Pour cette seconde essayez de ne rien perdre du temps qui coule entre les deux tops. Top ... top.

Ce temps. Cette seconde, elle est à vous, dans votre intimité. Mais elle ne vous appartient pas. Essayez d'en récupérer des bribes.

Rapide et sentencieux.

Le doigt le plus étrange et le mieux développé dans la technique de suivi et de désignation du temps, peut bien avoir des trous dans son temps et ne pas s'apercevoir du temps qui passe, parce que ce temps, il le passe ailleurs, justement.

Inquisiteur au public :

Qu'est ce que je viens de dire ?

Je viens de dire que si vous êtes ici et que vous pensez à autre chose, ça n'a plus aucun intérêt pour vous. Pour moi, je m'en moque, vous avez payé la place.

Il y en a d'autres qui sont là, là bas, pour vous raconter une histoire. Une histoire presque inventée, je vous invite à l'écouter.

Cela aurait pu se passer il y a fort longtemps.

Dans un treizième siècle de moyen âge.

Dans un Languedoc de soleil.

Dans une tragédie de théâtre.

L'histoire n'a duré pas moins de cinquante ans; nous la raccourcirons à deux heures. Et ne vous étonnez pas si les jeunes du début éprouvent quelques difficultés pour ressembler à des vieillards à la fin.

Il y avait un roi de France. Mais la France c'était Paris.

Il y avait un Pape.

Il y avait des tas de petits et grands seigneurs qui frétilaient au seul projet de croisade ou d'éclat chevaleresque.

Il y avait le droit de cuissage.

Il y avait du soleil sur Narbonne et sur Toulouse.

Il y avait aussi sur Narbonne et sur Toulouse ceux qui disaient que le Pape et sa ribambelle de curés étaient des salauds et des usurpateurs.

Le Pape et les curés auraient piqué la place qui revenait à des gens honnêtes, donc pas riches, à des gens libres, donc pas mesquins, à des gens tolérants, donc pas des curés vicieux et avarés. Bref ceux là qui n'aimaient pas le Pape et sa clique l'accusaient d'être sur la terre le représentant de Satan. Et à Toulouse on les croyait assez facilement quand ils prétendaient être, eux, les représentants de dieu.

Il étaient pauvres, libres, tolérants, et allaient par tout le pays pour prêcher leur pauvreté, leur amour et leur liberté.

Ils allaient par deux.

Le chœur :

Par deux ils ont couru la terre,

La terre de Fanjaux, la terre de Muret.

On les appelait « les bonshommes »

A Carcassonne, ils ont parlé de dieu.

Leur chemin était long.

A Foix, ils ont montré Satan.
Barons Bourgeois et paysans les aimaient.
Leur parole était sagesse.
Les enfants s'endormaient près des feux,
Et la veillée s'achevait bien plus tard.
Ils sont allés jusqu'en Provence
En mangeant peu,
Le ventre pauvre et les yeux lumineux.
Leur chemin était long.
Nul ne leur fermait sa porte.
Ils consolait les moribonds.

Au delà des montagnes,
Bien plus loin que la mer,
Plus haut que l'épervier,
Au delà du soleil.
Leur langage venait d'ailleurs
Et tous le comprenaient.
Ils aimaient la sueur du potier;
L'haleine du laboureur,
Les cris de l'enfant qui joue.
Il pleuraient pour l'ivrogne, le lâche, l'assassin.
Leur mains avaient usé le bâton du voyage.
Les matins d'hiver avait agglutiné leurs cils.
Leur chemin était long.
De la mort ils goûtaient la joie et la délivrance.
Le pêcher fleurit au printemps, il abrite le chat sauvage.
L'avare et l'orgueilleux jouissent des chants des ruisseaux et et des respirations de l'été.
Dans leur colère généreuse, ils chantaient la chaleur du ciel et dénonçaient la mort se glissant derrière les plaisirs.
La liberté s'arrête aux recoins du hasard,
Au cris des ventres vibrants,
Aux rêves de puissance et d'amour.
Au crépitement de la flamme.
Ils disaient que la vie, que l'air que la rivière
Maintiennent l'homme aux fers.
Ils avaient découvert une autre liberté.
Ils s'étaient dévêtus des oripeaux qui font aux bourgeois la démarche puissante et l'estomac autoritaire. Ils avaient laissé la famine envahir leur ventre douloureux et craquelé.
Ils avaient dormi sur des neiges brûlantes.

Les corps devenaient si ténus et si évaporés, que leur silhouette découpée contre le ciel flambant dansait sur les montagnes comme leurs paroles dans les cœurs.

Au fond des douceurs de la brise roule le feu de la tempête.

Dans l'ivresse des moissonneurs suintent des terreurs de famine.

La cheminée ou fume la tisane des veillées deviendra l'incendie des cités de débauche.

La mère berce son enfant, les seins nus et luisants,

Elle tranchera demain la gorge au fils des riches,

Elle lacèrera le visage terreux du malheureux roué pour viol.

L'assassin édenté donne la chaleur de sa bure à une fille plus honteuse au carrefour des trois rivières.

Le compagnon qui écoute les pleurs du vagabond, le livrera aux coups de jeunes gens ivres de violence et d'amour.

L'amante rêve au creux des fourrures du lit, de jouissances amères, de souffrances pour son amant.

C'est au bord de la mort que le blessé trouve la victoire.

C'est ce que disaient les bonshommes.

Et le bien et le mal se partagent le monde.

Le soleil se mélange à la nuit et vivifie les ombres.

Le vent anime le feuillage des eucalyptus d'ivresse.

Mais le roc reste inerte sous les feux de midi, souche étendue aux pieds de l'éternité.

Moite et carressante, la nuit protège la fièvre d'agonie.

Le somnambule assassine sous des pouvoirs lunaires.

Illusion de lumière, la maison brûle des nourritures qu'elle avait engrangées.

S'il est un dieu de vie et d'éternité, s'il existe une parcelle d'amour sous la feuille qui goutte après l'orage et dans l'odeur des humus de l'été,

Ce dieu n'a pu créer l'univers de décomposition où l'âpreté et l'avarice rôdent autour de la beauté.

C'est ce que disaient les bonshommes.

Il existe un dieu de beauté.

Il existe un dieu de malheur et d'absence.

Tout ce qui est est le fruit de l'étroit mélange d'amour et de déchirement, d'oubli et d'éternité.

Tout ce qui vit est le champ de la lutte où le mal se résoudra en son inexistence.

Flaoune :

Et là, les curés commencent à n'être plus d'accord.

Que l'on montre le Mal quand il est évident, que l'on dise que des choses

sont bonnes et d'autres détestables, passe. Encore que les curés font partie des choses détestables, et un curé n'aime pas se sentir du mauvais côté.

Du moins n'aime-t-il pas que cela se sache. Mais dire que dieu n'est pas le créateur, lui qui justement s'est payé toute la genèse

Et le soleil ? Et la flotte ? Les écumes blanchissantes ... les frises de montagnes, les neiges éternelles bien sûr. Les criquets et les sauterelles, les biquettes et les tourterelles. Les lionceaux, les rats d'égouts, les caravanes du désert, la tendre peau velue des mâles athlétiques, l'eau des sources et les chants d'oiseaux ?

Non cela devrait être interdit, les bonshommes sont des hérétiques !

Alors on décida d'organiser de grandes conférences, des matches de bible.

A ma gauche, les bonshommes !

Gras et dorés, voilà les curés à ma droite !

Des matches excitants et mystiques qui s'installaient avec éclat devant le parvis des églises, sur les places et dans les marchés.

Et les gens adoraient ça.

Dieu contre le Diable.

Celui qui gagnerait serait Dieu.

Le jeu en valait le cerge.

Sur ce texte de Flaoune, le chœur est devenu la foule du marché où se déroulera la conférence contradictoire. Animation de rue. C'est dans cette foule que Pierre et Alaïs vont se rencontrer.

Raymond DERYNCK

En complément d'une vie professionnelle plutôt axée sur le rationnel et l'efficacité industrielle, j'ai, a de multiples titres, mené, accompagné ou suivi des aventures liées à des productions théâtrales. Aucun de ces textes n'a jamais fait l'objet d'une édition, cependant l'opportunité et la pratique de la "Toile" m'ont conduit à les soumettre au site d'Alexandrie.

Noir, L'arc en ciel

Cette pièce suit quelques personnages pendant la Croisade contre les ALBIGEOIS au début du 13^{ème} siècle. Pour l'essentiel, les personnages sont du Sud et perçoivent donc la croisade comme une agression formidable. La première partie se situe à Narbonne et se déroule dans un laps de temps très court (quelques semaines) au tout début de la croisade. La seconde partie au contraire couvre une période de temps de trois ou quatre décennies pour se terminer à MONTSEGUR par l'holocauste où 200 cathares et sympathisants furent jetés au bûcher dans la ferveur de leurs prières.